Christianisme AUJOURD'HUI

UN REPÈRE DANS L'ACTUALITÉ

ACTUALITÉ

Les conversions des réfugiés questionnent

LAÏCITÉ

Quelle liberté pour les prédications ?

VÉCU

Elle a été libérée des démons

RÉFLEXION

Les évangéliques commémoreront-ils la Réforme ?

EUROPE EUR 3.75
SUISSE CHF 6.00
CANADA CAD 5.50

NOVEMBRE 2016 AN 14 N° 10

ALLIANCE PRESSE

9 771424 643005

www.christianismeaujourdhui.info

La tentation eugéniste revient en force

Troisième épisode d'une série d'articles sur les enjeux du protestantisme évangélique à l'échelle de la francophonie. Une contribution de l'historien Sébastien Fath.

Vae Victis, malheur au vaincu! Dans la mythologie celte, cette expression latine a la vie dure. D'après l'historien romain Tite-Live, elle aurait été prononcée par le roi Brennos vers 390 avant Jésus-Christ, lors d'un siège victorieux. Elle résume encore aujourd'hui le sort que les forts sont tentés de réserver aux plus fragiles. Tant pis pour eux! S'ils doivent s'écarter, ou se voir éliminés, c'est qu'ils ont rencontré meilleurs, ou plus dignes qu'eux. Le plus fort, le plus beau ramasse la mise.

De la science-fiction?

Continent riche et puissant, l'Europe est-elle en passe de se réapproprier cette ligne de conduite sur le terrain de la vie à naître? En raison des progrès foudroyants de la génétique, il devient aujourd'hui possible de sélectionner les embryons avec une précision stupéfiante. De calculer leur risque de malformation, de trisomie 21, d'accident cardiaque, de propension à l'obésité, etc. On peut savoir si l'enfant sera garçon ou fille, blond ou châtain, athlétique ou non. Ce qu'annonçait le film *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Nichols (1997) est peu à peu en train de se réaliser sous nos yeux. «Je ne comprendrai jamais ce qui a poussé ma mère à placer sa confiance dans les mains de Dieu plutôt que dans celles de son généticien local»: c'est ainsi que le héros du film résume son drame. Vincent, interprété par Ethan Hawke, est ce qu'on appelle un «enfant de la providence», conçu naturellement par ses parents. Mais il a grandi dans un monde où la génétique est reine. Seuls les meilleurs y ont le droit de naître.

Le souci des faibles

L'Europe n'en est pas (encore) là. Mais on s'approche à grands pas d'un tel monde. Dans ce contexte, les Eglises pèsent peu. Le christianisme est devenu minoritaire dans une Europe sécularisée. Que dire alors des évangéliques, petite minorité parmi la minorité? Leur voix est bien fragile. Mais elle a des choses à dire. Pourquoi? Parce que dès ses origines, le christianisme s'est distingué par son attention aux plus petits. Dans le monde gréco-romain, la culture s'accommodait de l'élimination des plus faibles. Selon l'historien Plutarque, on aurait pris l'habitude, dans la cité grecque de Sparte, de sacrifier les enfants les moins robustes... Légende, rumeur honteuse?

Il reste que les premiers chrétiens ont marqué leur différence. Cap sur la défense résolue des droits de «la veuve et l'orphelin». Du laissé-pour-compte. Bien plus tard, le philosophe Nietzsche le leur reprochera. Ce dernier vante la «volonté de puissance». Il l'oppose à la «religion des faibles» que serait, selon lui, le chris-

tianisme. Il déclare même dans son *Antéchrist*: «Les faibles et les ratés doivent périr: c'est le premier principe de notre charité. Et on devrait les aider en cela.»

Certains commentateurs estiment qu'il faut comprendre cette phrase non pas dans le sens d'une élimination physique, mais dans celui d'une élimination idéologique. Même si on les suit, l'idée est terrifiante. Elle fait de la faiblesse et de la fragilité une tare, et nourrit le rêve d'une surhumanité.

En Suisse, le débat a été relancé entre 2014 et 2016 autour du diagnostic pré-implantatoire (DPI), accepté une première fois par votation, puis une seconde fois le 5 juin 2016, malgré les efforts du Parti évangélique à l'origine du nouveau scrutin. Bingo pour les marchands de tests (des sommes considérables sont en jeu)! Avec désormais, en perspective, la possibilité de dépister un handicap *in utero*.... Et de proposer d'avorter préventivement en cas de «risque».

Ecarter les indésirables, un progrès?

En France, le débat est lui aussi à l'ordre du jour avec la publication de *Destins de l'eugénisme* (éd. du Seuil) de Paul-André Rosental. Ce livre réévalue historiquement le poids que représente, en France, la tentation d'éliminer ou d'écarter les indésirables, par «triage», afin d'obtenir des familles plus «saines».

Selon l'auteur, une part de la médecine préventive et sociale française serait influencée par ces courants de pensée. On n'est bien sûr plus dans l'eugénisme autoritaire et brutal que l'Allemagne nazie a promu. Mais ici comme ailleurs, l'Etat suggère, oriente et, surtout, ferme de plus en plus les yeux sur l'eugénisme privé, qui monte en puissance, comme le démontrait déjà, en 1999, l'ouvrage dirigé par Jean-Noël Missa et Charles Susanne, *L'eugénisme d'Etat à l'eugénisme privé* (éd. De Coeck Université)...

Créé en France en novembre 1999, le Comité protestant évangélique pour la dignité humaine (CPDH) se distingue aujourd'hui dans l'Europe francophone par sa vigilance sur ces sujets sensibles. Par sa parole éthique fondée sur une compréhension évangélique de la Bible, il exerce, en lien avec les réseaux évangéliques existants, des activités de sensibilisation et de lobbying destinées à éclairer les débats et questionner les évidences trompeuses d'un apparent «progrès» présenté comme inéluctable.

Une résistance historique

Cette militance s'inscrit dans une longue tradition. Au 19e siècle, un pasteur suisse du nom de John Bost (1817-1881) avait ainsi créé en France, à partir de 1851, les asiles John Bost (cf. *John Bost, la cité utopique* de Michel Baron, éd. La Cause). Une initiative visionnaire destinée aux handicapés, aux vieillards grabataires, aux enfants des rues. Inspirée de l'Evangile, l'œuvre de ces asiles de Laforce, vouée à la prise en charge du polyhandicap lourd, s'est maintenue et développée jusqu'à nos jours.

Bien que fragiles, ces voix et initiatives ne sont pas sans effet. Elles résistent aux pressions de l'air du temps, au nom d'une fidélité revendiquée à l'Ecriture, qui proclame que «Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes» (I Cor. 1, 27).

Quand, en Europe, les Eglises protestantes ont été trop proches de l'Etat, elles ont eu tendance à fermer les yeux sur l'eugénisme (ce fut le cas notamment en Suède). Inversement, dans le contexte évangélique ultraminoritaire et laïc de l'Europe francophone, le sel prophétique paraît bien là. Avec, en ligne de mire, la célébration des 500 ans de la Réforme en compagnie de Nick Vujicic, né sans bras ni jambes, qui sera l'orateur principal de l'événement phare de Bouge ta France, annoncé au Havre pour le 14 juillet 2017. Ce prédicateur de classe mondiale n'aurait assurément pas eu le droit de naître dans un monde gouverné par l'eugénisme!

SÉBASTIEN FATH,
historien, chercheur au CNRS

L'eugénisme, quèsaco?

Le mot eugénisme vient du grec *eu* (bien) et *gennân* (engendrer). Etymologiquement, il signifie «bien naître». Par extension, le terme désigne une doctrine, parfois présentée comme une science, qui vise à améliorer l'espèce humaine en écartant, si possible par la génétique, les plus faibles.

C'est un cousin de Charles Darwin, le psychologue et physiologiste anglais Francis Galton (1822-1911), qui a pour la première fois utilisé le terme d'eugénisme au sens contemporain.

En Europe, le régime nazi a poussé la tentation eugéniste à l'extrême. Depuis 1945, les doctrines qui se réclament de l'eugénisme sont plus discrètes, mais l'intention eugéniste demeure. Elle se renforce aujourd'hui sous les effets conjugués de la société de consommation et des progrès spectaculaires de la génétique.